

# la commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale

Paraît  
chaque  
Vendredi  
10 pages

Les rois nous saoulent de fumée, paix entre nous, guerre aux tyrans. (L'Internationale)

## DELIRE CHAUVIN!



La fête ne sera pas finie quand les lampions seront éteints et le véritable caractère de la manifestation spectaculaire qui se déroule à Paris et Versailles apparaîtra aux ouvriers et aux paysans avec un relief saisissant.

Ça pèse lourd aux épaules des travailleurs, un mariage de raison entre deux impérialismes !

Le Paris ouvrier sera à peine purifié des oripeaux franco-britanniques qui le souillent, les orchestres populaires pour bals en plein vent à peine disparus, la journée officielle de congé à peine terminée sur les heures supplémentaires de récupération, que se resserrera sur lui la poigne capitaliste et gouvernementale. Enlevés les décors, restent le mercanti, le fisc et ses huissiers, l'argousin, le patron fasciste enhardi par la libération des cagoulards, le patron tout court dont la fonction sociale est de faire produire de la plus-value !

Pour donner leur plein effet aux tractations franco-britanniques, il faut sortir toujours davantage de canons, d'avions, de munitions ; il faut que soient accentuées, dans les usines et les villages, discipline, rationalisation et préparation militaire. Devant les buffets vides et les arsenaux remplis se mènera non la ronde de la paix, mais la danse de la faim, de la répression et de la guerre.

C'est une frénésie hyper-chauvine qui vient de s'emparer de la presse et des partis en ces circonstances. Union Sacrée, aux cris de « Vive le Roi ! » dans laquelle communient patriotiquement Cachin et Weygnad, Thorez et Casimir, Blum et Bailby, Jouhaux et de Kérillis.

Oui, ce sont de bien symptomatiques journées (style Sampaix) que ces fêtes de l'« amitié franco-anglaise », où, toutes polices dehors, on fait le vide autour du cortège officiel pour ne présenter aux visiteurs royaux délégués par les banques de Londres qu'un déploiement d'avions, de troupes, de tanks et de canons.

Devant la reine Elisabeth, Mame Lebrun esquisse une grotesque révérence qui se termine en genuflection : les officiels de la Dominion France se posternent devant Britannia.

A Versailles, la vieille citadelle réactionnaire des Thiers et des Cavaignac de tous les régimes, se déroule la parade de la paix : des centaines d'avions passent au-dessus de 50.000 soldats de toutes armes ; pour la prochaine dernière, il ne manquera ni un Sénégalais, ni un Algérien, ni un Indochinois.

« — Il ne manquera pas même un ouvrier ni un paysan français ! » enchérissent les

canailles staliniennes, socialistes et cégétistes, « nous nous en portons garants ».

Car, de même que ces trois journées ne sont que la consécration officielle des accords conclus antérieurement entre banquiers et industriels de Londres et de Paris — les entretiens diplomatiques entre Lord Halifax, Daladier et Bonnet n'y ajoutent rien, ou très peu — de même c'est en cette occasion, parallèlement à la fête nationale et au renouvellement de serment du Rassemblement populaire, que les Jouhaux, les Thorez, les Blum et tous leurs comparses contresignent de la façon la plus cynique leur reniement des principes révolutionnaires, leur trahison, leur intégration à l'appareil de l'impérialisme franco-anglais.

« Nous saluons affectueusement le peuple britannique représenté par ses souverains... Nous prenons part à la joie générale... » écrit Léon Blum dans le Populaire, et l'Huma n'est pas en reste, qui s'écrie, par la plume de Péri : « Vive l'entente franco-britannique ! » et rappelle judicieusement que c'est à Guernesey que s'exila Victor Hugo et que la dépouille de Marx repose à Londres. Toute la presse Front populaire tient un langage analogue et rivalise de charabia patriotique avec l'Ordre, le Matin, le Jour.

Les staliniens espèrent-ils donner le change en multipliant les témoignages de sym-

pathie en faveur de Thorez, victime sans blessure d'un attentat avorté sur lequel il conviendrait d'attendre des précisions avant de s'en indigner, et en organisant un savant battage sur leur proposition « équilibrée » de retraite aux vieux travailleurs, laquelle ferait supporter aux travailleurs eux-mêmes les trois quarts et demi des charges résultant de cette retraite ?

Mais voici la réponse des travailleurs eux-mêmes au capitalisme franco-anglais et à ses laquais.

La réponse ? Une recrudescence de l'agitation prolétarienne, aujourd'hui et dans les semaines précédentes.

Conflit des métallos de Marseille et des marinières du Rhône ; agitation dans les grands magasins de Rouen ; continuation de la grève en Isère.

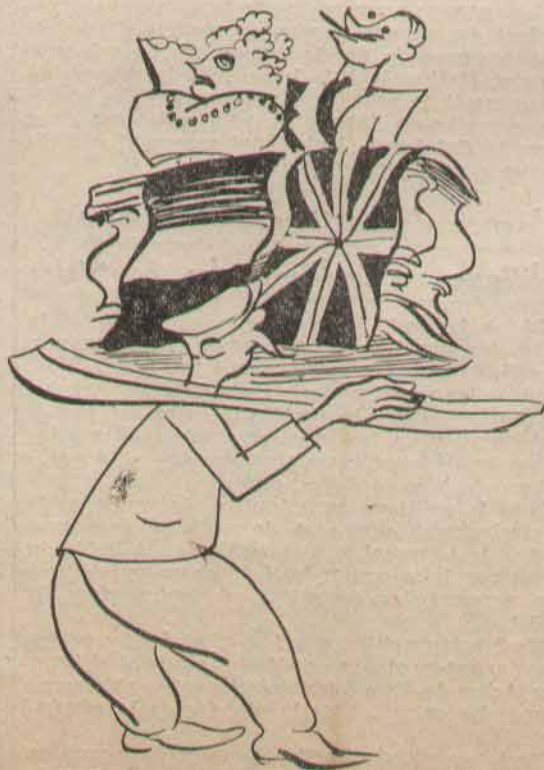
Grève, à Douai, de 500 ouvriers des brasseries.

Grève de 2.000 travailleurs des Forges d'Hennebon, près de Lorient.

Grève enfin, dans le bassin minier d'Anzin, de 25.000 mineurs appuyés par les cheminots !

La voix des usines, ce n'est pas pour l'union sacrée qu'elle s'élève, mais pour la lutte de classe et l'action révolutionnaire. Et c'est parce que nous sommes les seuls — sous le drapeau rouge de la IV<sup>e</sup> Internationale — à exprimer cette volonté révolutionnaire, que se multiplient la répression gouvernementale contre notre journal, les appels au meurtre des staliniens contre les trotskystes, les attentats du Guépéou contre nos militants.

### TORCHONS SANGLANTS



— Alors ça sèche!..

### La disparition de R. Clément

L'ORGANISATION officielle des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale (Bureau pour la IV<sup>e</sup> Internationale) annonce la disparition de R. Klement, secrétaire administratif de ce bureau.

Un communiqué de presse (reproduit partiellement ou modifié par plusieurs journaux), donne plus de place à l'habituelle publicité d'un avocat qu'à une information utile à la solidarité du mouvement révolutionnaire. Ce sont les procédés habituels... On informe la presse bourgeoise — ce qui sans publicité avocassière serait juste — et l'on se refuse à informer les organisations révolutionnaires et à organiser la commune défense contre la provocation.

Les sérieuses informations qui sont actuellement réunies par nos militants permettent plusieurs versions quant à la forme de la disparition de R. Klement a la forme de la provocation stalinienne.

Notre enquête se poursuit et la documentation sera publiée dans notre prochain numéro.